Note sur la culture en plein air de quelques Ehretia et sur l'histoire des espèces horticoles de ce genre,

par MM. O. Caille et H. Poisson.

Le genre *Ehretia* L. [1], de la famille des Borraginées et de la tribu des Ehretiées, est représenté dans les régions intertropicales de l'ancien et du nouveau monde par environ 80 espèces de plantes arborescentes ou arbustives. Ces végétaux sont presque partout des plantes montagnardes se développant vers 1,000 mètres d'altitude pour atteindre dans certains habitats et chez certaines espèces jusqu'à 3,000 mètres [2]. Ce genre, par ses carpelles cohérents, établit un terme de passage aux genres *Cordia* et *Heliotropium*. Le style est terminal, divisé plus ou moins en deux branches et non en quatre, comme dans les *Cordia*. Le fruit est une drupe.

On a introduit dans les cultures jusqu'à ce jour les espèces suivantes :

I. *Espèces bien connues.*

1. Ehretia acuminata R. Br. [3]. — Introduite dans les cultures, du Bengale en 1820 et des Indes Orientales en 1823. Originaire du Tonkin, de la Cochinchine, du Laos, de Haïnan, du Japon [4], de la Chine et de l'Inde anglaise [5], elle se développe également dans l'Australie du Sud [6]. Elle

[1] Dédié à un botaniste du duché de Bade, G. D. Ehret (1708-1770).

[2] L'*Ehretia macrophylla* Wall., la plus communément cultivée en plein air, est une espèce chinoise que l'on rencontre jusqu'à 3.000 mètres dans les vallées rocheuses du nord de la Chine.

[3] D. C. Prodome IX, p. 503.

[4] Matsumura, revu par Yatabé. Nomenclature of Japanese Plants (ouvrage en latin, japonais et chinois), p. 71, Tôkyô, 1884, nom japonais «Chishianoki» (sous le nom d'*E. serrata* Roxb).

[5] Ex. : Gagnepain et Courchet, *in* Lecomte, Flore générale de l'Indo-Chine, t. IV, fasc. 2, p. 209.

[6] W. Dallimon, dans le *Kew Bulletin* (1913, n° 6, p. 213), sous la rubrique «*Cedar Woods*», passe en revue les bois qui ont été appelés «*Cèdres*» et appartenant à diverses familles. En ce qui concerne l'*E. acuminata* R. Br., elle est appelée «Brown Cedar». Mention est faite, dit l'auteur, de cet arbre dans Bailey en 1886 «*Catalogue des bois du Queensland*», p. 60. Elle est décrite comme un petit

est cultivée à l'École de Botanique du Muséum depuis 1885 [1] où elle a été introduite sous le nom d'*E. serrata* Roxb [2]. Cette espèce, qui est cultivée souvent en orangerie ou en serre tempérée, peut très bien être cultivée dans les jardins. Celle du Muséum est un bel arbuste de 5 à 6 mètres de haut, cultivé en pleine terre et qui épanouit chaque année ses fleurs blanches, et peut devenir arborescent [3].

C'est vraisemblablement à cette espèce que l'on doit rapporter une plante actuellement cultivée dans les Serres du Muséum sous le nom d'*E. arabica*. La culture de cette plante remonte fort loin, puisqu'on la trouve mentionnée sans origine ni nom d'envoyeur sur le catalogue des Serres de 1850 [4]. En tous cas, elle ne ressemble à aucune des espèces africaines de ce genre, ni aux espèces des genres voisins.

2. Ehretia elliptica D. C. [5]. — Cette plante est cultivée en pot, à l'École de Botanique du Muséum, depuis le 5 août 1902. On la met en plein air à partir du mois de mai et on la rentre dans l'Orangerie en hiver. Elle

arbre habitant les bords des petits cours d'eau du sud du Queensland, de la Nouvelle-Galles du Sud et de Victoria. — Maiden, in «*Usefuld Native Plants of Australie*», p. 421, dit que cet arbre atteint de 20 à 30 pieds de haut et fournit un bois brun clair à grain grossier, facile à travailler et ressemblant beaucoup à l'orme d'Angleterre.

(1) Il existe dans la collection de graines du Laboratoire un sachet de graines venant de M. Baucher, Inde, 1885, et un autre de M. Henri Cayeux, jardinier en chef de l'École Polytechnique de Lisbonne, qui envoya au Service, le 15 septembre 1894, trois quarts de litre de graines sous le nom d'*E. serrata* Roxb. dont on fit trois lots, un pour les pépinières, un pour la graineterie, un pour la collection et les distributions (Archives du Laboratoire de culture. — Registre d'entrée 1894, fol. 342).

Cette espèce a été cultivée d'ailleurs autrefois en plein air à l'École de botanique (voir *Catalogus plantarum Horti Botanici Parisiensis*, Autumno 1884, p. 118, et supplément. — Archives du Laboratoire de Culture, II. III-11). Il y avait 5 plantes venant du Japon.

(2) C'est le terme le plus connu des horticulteurs. Du reste, d'après les échantillons que nous avons consultés, il semblerait que le type «*serrata*» s'applique à des plantes moins dentées et acuminées que l'espèce proprement dite. Il est vrai que, dans ce genre, l'appareil foliaire varie tellement que l'on ne peut tabler sur des caractères de cette sorte.

(3) Voir *Revue Horticole*, 16 avril 1914, p. 173, l'article de M. Pinelle sur l'*E. macrophylla* Wall.; l'auteur signale qu'au Jardin des Plantes de Toulouse il existe un fort bel exemplaire de l'*E. acuminata* R. Br.

(4) Le nom spécifique *arabica* ne figure pas sur l'*Index Kewensis* et n'est pas représenté dans l'Herbier du Muséum; le nom seul figure dans le catalogue de 1850 (Archives du Laboratoire de Culture II. I. 37).

(5) D. C. in Prod. IX, p. 503.

a été donnée en plante vivante en 1902 par le Service des Serres [1]. La patrie de cette espèce est le Mexique et le Texas [2].

3. Ehretia lævis Roxb. [3]. — Introduite en 1795 des Indes Orientales (sous le nom d'*E. aspera* Willd), puis en 1816, cette plante existe au Laos, en Cochinchine, dans l'Inde anglaise [4] et en Australie. C'est une espèce de serre chaude, en culture aux serres du Muséum [5].

4. Ehretia macrophylla Wall [6]. — C'est l'espèce du genre la plus répandue dans les cultures [7]. Elle existe depuis 1895 dans l'École de Botanique du Muséum, où elle fut introduite par graines du Jardin Botanique de Tōkyō [8]. Cette plante existe au Tonkin, au Laos, en Chine (Hupeh, Su-Tchuen, Yunnan), dans l'Inde anglaise, à Hong Kong, à Formose. On la rencontre dans les vallées rocheuses à partir de 1,000 mètres jusqu'à 3,000 mètres [9]. Dans les jardins d'Europe, elle résiste bien aux hivers et

[1] Registre de sortie des Serres du 20 mars 1898 au 12 avril 1902, p. 493 (Remise par les Serres à l'École de Botanique) [Archives du Laboratoire de Culture, II. III. 21].

[2] Cette espèce est représentée dans l'Herbier du Muséum par des exemplaires de Pringle (Mexique, État de San Luis de Potosi), de Lindheimer, d'Heller, (Texas), Collections Asa Gray et Berlandier.

[3] William Roxburg, Plants of the coast of Coromandel, 1795, I, p. 42, t. 56, Syn. d'*aspera* Wildenow, Phytographia, 1794, p. 4. Il ne faut pas confondre cette espèce avec *E. lævis* Sieber in D. C. Prod. IX, p. 505, qui est *E. corymbosa* Boj. (*Hortus Mauritianus* 1837, p. 236 (*nomen*) et D. C. Prod. IX, p. 505, qui indique cette dernière comme originaire des Comores et de Nosy-Bé (Pervillé, 319, — Herbier du Muséum) et autres localités de Madagascar. Le Rév. Baron, dans son «*Compendium de plantes malgaches*» (in *Revue de Madagascar*, 7e année, n° 9, 10 septembre 1905, p. 246), donne les indications suivantes : Arbuste, fleurit en juin dans les pays découverts de la côte N. O. et aux Comores.

[4] Ex. : Gagnepain et Courchet, *in* Lecomte, Flore de l'Indo Chine, *loc. cit.*, p. 210 à 212, fig. 25.

[5] Reçu des graines du Jardin botanique de Palerme, le 21 avril 1904 (Registre d'entrée de la culture 1904, t. 2, fol. 161).

[6] Wallich *in* Roxburg, *Flora Indica*, éd. Carrey, II, p. 343, non *macrophylla* Baker *in Kew Bull.*, 1891, p. 29. (Afrique trop. or.), qui est synonyme de *Bakeri* Baker *in Journ. Bot.*, XXXIII, 1895, p. 88, et *Kew Bull.*, 1894, p. 29.

[7] Voir l'article de M. Pinelle consacré à cette espèce dans la *Revue Horticole* du 16 avril 1914, p. 173 à 176 et fig. 50 à 51). L'auteur signale le bel exemplaire de l'École d'Horticulture de Saint-Mandé, introduit par graines du Su-Tchuen par le R. P. Farges en 1896.

[8] Collection de graines du Laboratoire de Culture n° 4998, un sachet avec inscription en japonais au recto. (Registre d'entrée de la culture, 1er juillet 1895, vol. III, fol. 242).

[9] Voir, pour plus amples détails : *Plantae Wilsonianae*, vol. III, pars 2, p. 363.

on la voit à l'état d'arbre ou d'arbuste. A l'École de Botanique, elle reste en place, mais est recouverte d'un coffre à châssis, l'hiver; elle est en très bon état actuellement, quoique ayant souffert quelque peu des hivers de 1917 et 1918. Elle se trouvait en effet dans de mauvaises conditions climatériques, privée de soleil l'après-midi.

Il existe également à l'École de Botanique du Muséum, et cultivée complètement en plein air, une forme, nous n'osons en faire une variété, de l'*E. macrophylla* Wall; c'est l'*E. Dicksoni* Hance [1] qui est un petit arbre à port régulier un peu différent du précédent, très ornemental, à fût dressé et rectiligne. Il vit depuis fort longtemps en pleine terre et a résisté fort bien aux plus durs hivers; il fleurit en juin.

Enfin il existe aux Serres un *Ehretia* appelé *speciosa*, nom qui ne figure nulle part et qui n'est peut-être autre que le mot «*species*» mal écrit; nous pensons qu'il peut se rapporter au *macrophylla* Wall, dont il est très voisin, sinon identique.

5. Ehretia petiolaris Lam. [2]. — Introduite de la Réunion sous le nom de *laxa* Jacq. en 1826. Paraît assez rare dans cette île, car Jacob de Cordemoy (*Flore de la Réunion*, p. 479) en dit ceci : Espèce de Maurice, arborescente, signalée à la Réunion par Baker (*Flora Mauritius and Seychelles*, p. 201). «Je ne l'ai jamais rencontrée». Rare dans les cultures.

6. Ehretia Tinifolia L. [3]. — Plante de serre tempérée, introduite des Antilles en 1734. Cultivée à l'École de Botanique en pot; placée en plein air à partir du mois de mai et rentrée en orangerie l'hiver. Il existe de nombreux exemplaires de cette espèce dans l'Herbier du Muséum provenant de Cuba, de la Jamaïque, de Saint-Domingue, etc..

— Diels : Die Flora von central China, 1901, p. 545, et les nombreux exemplaires de A. Henry, du R. P. Farges, etc., dans l'Herbier du Muséum.

(1) F. Hance, *Manipulus Plantarum novarum pottissime chinensium* in *Annales Sciences naturelles*, série IV, vol. XVIII, 1863, p. 224.

(2) Lamarck, Dictionnaire, I, 1783, p. 257, et D. C. Prodr. IX, 504. — Provenance : Île aux Tonneliers, près Maurice (Bory de Saint-Vincent, voir I, p. 175. Maurice, lieux incultes et lisières des forêts, revue et retrouvée dans les mêmes habitats par Commerson (Bojer, *Hortus Mauritianus*, p. 236). Échantillons d'herbier (Herbier du Muséum). Nom vulgaire à Maurice : «Bois Betel».

(3) Linné, *Amoenitates academicae*, 1749, t. V, p. 595. — Elle est depuis longtemps cultivée au Muséum, car elle figure dans le catalogue des Serres de 1850.

II. *Espèces cultivées autrefois et sur lesquelles nous ne possédons que des renseignements incomplets.*

a. Ehretia buxifolia Roxb.[1] — Cette espèce a été envoyée en graines par M. Prudhomme, de Java, en 1900, au Service de la Culture du Muséum, et le semis a été effectué aux Serres sans résultat positif. La patrie de cette plante est le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin, les Philippines, Java, etc.[2].

b. Ehretia microcarpa Tenore. — Cette espèce, dont l'habitat est inconnu, figure sur l'*Index seminum* de Naples en 1833, n° 46, et nous ne la rappelons ici que pour mémoire.

c. Ehretia violacea Kunth. — Cette espèce de l'Afrique australe a figuré dans l'*Index seminum* de Berlin en 1846, n° 12. Citée pour mémoire.

d. Ehretia Wallichiana Hook fils et Thoms[3]. — Espèce de l'Hymalaya, du Sikkim, du Pénang et du Népaul, a été introduite en 1859. C'est une espèce montagnarde vivant entre 1,500 et 2,000 mètres. Elle a été envoyée en graines aux Serres du Muséum par le Jardin Botanique de Calcutta[4]. Elle ne s'y est pas développée et est rare dans les cultures. On en a de très beaux exemplaires secs dans l'Herbier du Muséum.

III. *Espèces non suffisamment connues.*

Ehretia sp.? — Cultivée dans les Serres du Muséum sous le nom d'*alternifolius*, nom qui n'existe ni dans les *Index* de Kew, ni dans l'Herbier du

[1] Roxburg, Pl. Coromand., I. 42, t. 57. Provenance : Coromandel et Malaisie. Le sachet 4998 porte l'indication suivante : Java, M. Prudhomme, 1900, n° 353. Or, si l'on consulte le registre d'entrée au folio 353 de 1900, on voit : M. Prudhomme, Inspecteur de l'Agriculture à Madagascar, a apporté, le 11 septembre 1900, trois caisses ouvertes et déposées au Laboratoire (Registre 1900, vol. 4). Le livre d'entrée des plantes et graines de la même époque reproduit identiquement ces renseignements (Archives du Laboratoire de Culture. Registre d'entrée des plantes et graines, 1900-1901, II. 1-36). Or, à l'intérieur du sachet de collection, s'en trouvent deux autres, l'un sans autre indication que les noms génériques et spécifiques et la notice «semé», l'autre portant le n° 28 «réservé» et provenant du Jardin botanique de Ceylan.

[2] Gagnepain et Courchet, *in* Lecomte, Fl. Indo-Chine, *loc cit.*, p. 206.

[3] Hook fils et Thoms, ex. Gamble List Trees Dayeel 59 et Fl. Brit. Ind. 143.

[4] Jardin Bot. Calcutta. Livre d'entrée fol. 349. 15 octobre 1900.

Muséum, c'est une plante dont nous avons l'appareil végétatif et qui ne peut faire l'objet d'une description. L'origine et la patrie de cet échantillon nous sont inconnus. Elle paraît se rapprocher de l'*E. longiflora* Champ., espèce chinoise.

Les *Ehretia* étant pour la plupart des plantes de montagne, il est intéressant de les faire connaître, car on peut essayer de les acclimater dans nos pays [1]. Ces plantes se reproduisent par graines ou par boutures dans le sable sous cloche, en serre, ou encore par boutures herbacées sous châssis en plein soleil, et, quand elles sont assez fortes, on peut tenter la culture en plein air. Elles préfèrent un sol composé de terre franche sableuse, mais se développent aussi très bien dans une bonne terre arable.

[1] Nous nous faisons un agréable devoir de signaler ici les travaux de M. Dode, en cours de publication par les soins de la Société d'Acclimatation, et intitulés : Considérations générales sur l'acclimation des arbres et arbustes et les hivers rigoureux. Essais et résultats d'acclimatation de végétaux ligneux dans le centre de la France, in *Revue d'Histoire naturelle appliquée,* 1920, n°s 3-4 et 5-6.

L'auteur y montre l'intérêt qu'il y a à planter des arbres ornementaux et intéressants de préférence à des végétaux communs.